

Lettre de Ansse de Villoison à D'Alembert, 2 juin 1779

Expéditeur(s) : Ansse de Villoison

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Ansse de Villoison, Lettre de Ansse de Villoison à D'Alembert, 2 juin 1779,
1779-06-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1289>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLe respect que j'ai pour les occupations d'un grand...

RésuméFoncemagne a dû lui rendre compte de ses occupations à Venise, ms. grecs de la bibliothèque Saint-Marc. Lui recommande le comte de la Decima qui a lu tous ses ouvrages de mathématiques à l'université de Bologne et vient à Paris prendre ses conseils, Condorcet, Acad. sc. Cécile Grimani Cornaro le recevrait volontiers à Venise, son intime ami Alvise Zen, Angelo Quirini ne se consolent pas que D'Al. ne vienne pas en Italie. Ses ouvrages, ceux de Volt., Thomas, Marmontel. Mauvais libelle d'Amelot de La Houssaye. Mme Contarini Barbarigo à Paris. Cavalier Zeno. Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire79.43

Identifiant2143

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1779-06-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreNon renseigné

Lieu d'expéditionVenise

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d.s., « à Venise », cachet, 4 p.

Localisation du documentLondon BL, Egerton, Ms. 15, f. 119-120

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

London BL, Egerton ms. 15, p. 119-120
02 juin 1779 Amicale Villon à [D'Alembert]

2 juin 1779
[f. 174 la]
I.2143

à Venise le 2 juin 1779

Monsieur

Le respect que j'ai pour les occupations d'un grand homme m'a pué jusqu'à presque de l'honneur de vous écrire et de vous transmettre les assurances du tendre attachement et de la vive reconnaissance que je vous ai à vous pour la vie. Il y a une formation de Monsieur que je n'ose pas nommer de faire communiquer une lettre où je lui rendais compte de mes occupations et de la gentile de vie que je mene à Venise. Vous y autres que à quel point j'ai à me louer des Boni de Venetie auxquels on n'a jamais tenu assez d'attention et de recueillir des Manuscrits grecs. La Bibliothèque S. Mod. ainsi Monsieur, je n'ai rien à ajouter à ces détails, que seulement prendre la liberté de vous recommander particulièrement le porteur de cette lettre M. le comte de la Delima jeune grec de Céphalonie, et sujet par conséquent de la République de Venise. Il a étudié avec avide et succès les Mathématiques dans l'Université de Bologne, et il a devoit vos excellentes idées qu'il scrait par cœur n'égale.

Il vous a écrit quelque chose, mais je n'en connais pas le contenu, de vous prouver monsieur que je suis dans l'attente de votre réponse. Je vous prie de me faire savoir ce que je puis faire pour vous aider dans vos recherches. Je vous prie de me faire savoir ce que je puis faire pour vous aider dans vos recherches.

London BL Egerton 15, f. 119-120



Monseigneur, son ardeur, pour l'étude, sa soif
d'apprendre, et la force de l'enthousiasme
que vous lui avez inspiré, j'ose dire
qu'il est digne de vos bonnes, et
qu'il mérite que vous vouliez bien
vous intéresser au succès d'un voyage,
qui n'a uniquement entrepris que
pour se procurer l'avantage de vous
connoître et de vous demander quelques
éclaircissements et des conseils, sans
le pensant abuser de votre temps et
de votre complaisance. Il souhaiteroit aussi
bien vivement d'avoir le bonheur d'être
anses de M. le Marquis de Condorcet
que j'ai l'honneur de saluer, et d'être
admis à quelque fois à vos assemblées, je
regarderais comme personnels tous le services
que vous voudrez bien lui rendre, et
je vous en aurai la plus vive obligation.

Je vous trouve tous les jours M. son père dans
le cercle d'une des premières dames de la
République, Madame Cécile Grimani Cornaro.
Cette dame qui est pleine d'esprit, de
connoissance en tout genre, et de modestie
envie bien au jeune Comte de la Decima
l'honneur qu'il aura de vous voir. Elle
s'étoit flatté de l'avantage de vous retrouver
à Venise dans le temps Monseigneur qu'il étoit
question de votre voyage d'Italie. Vous



180

et et adressé à son intime ami
l'homme le plus eloquent et peut-être
le plus savant de l'état Venitien. Il a été
deux fois correcteur (est-à-dire)
dictateur, ce qui est sans exemple dans
l'histoire de Venise. Il die, répète tous
les jours, ainsi que son ami M. le
sénateur Angelo Guarini, l'an 1780,
plus vrai admirateur, quel ne peut
pas se consoler de ce que vous avez
abandonné le projet de venir en Italie.
Plusieurs nobles m'ont témoigné leur nomar
regards. Vous auriez trouvé vos amitiés—
littéraires, ceux de M. de Voltaire et M.
Thomas de M. Marmontel dans les mains
de toutes les gentilhommes Venitien, et
vous auriez connue la nation du Vénitien.
Vous auriez trouvé le plus eloquent
d'honneur, de candeur, de bonté, d'hospitalité, et
de politesse du cœur à qui surprendrait
toute chose qui ne connaît Venise que
par les relations fausses des voyageurs
qui n'ont pas été admis dans le sacerdoce.
Si M. Thomas n'y avait seulement
séjourné 15 jours. Et si il y avoit vu
l'enthousiasme qu'inspire ses écrits, l'avidité
avec laquelle on se les arrache, et surtout
si les ayant entendu réciter par les
gentilhommes Venitien qui sont aussi
belles et spirituelles que leurs mœurs
sont eloquantes, et profondes. C'est l'art à

EGERTON MS. 15.

[redacted]
journaux, si l'avoit été témoin du contentement
et de la satisfaction du peuple qui bénit
ses maîtres, il aurait sans doute affirmé
de son sublime éloge de Descartes le seul
mot qu'il y ait à y changer; il se serait exclamé
Nec tam præsentis alibi cognoscere Divos.

M. le Comte de la Decima aura sûrement
beaucoup à se louer de son voyage en
France, si y recouvre la cent milleme.

partie des hanrétoles dont on me comble.

à Venise je vous avouerai, Monseigneur,
que je voudrois avoir cent voix pour
détruire les impressions fausses que
l'aurore le libelle d'Amelot de la Houssaye,

qui par sa qualité de Secrétaire d'ambassade

n'a pu ni voir ni connaître les Nobles
Veins, dont les mœurs d'autrefois
étoient bien différentes de celles d'aujourd'hui.

au reste, Monseigneur, vous aurez plus plaisir

à dîner Venitien par Madame
Contarini Barbarigo, qui doit être
à présent à Paris, et qui par ses
curiosités, ses connaissances même dans la

Littérature latine, la finesse et la délicatesse

de son esprit, ses talents pour la peinture

et le musique enfin par sa beauté est

très propre, à faire aimer cette charmante

nation, que connaît moins que le Christophe

marquis de Pange, je vous prie à M. le Foncier et à M. le

Cavafet [unclear] veux avec accésion de l'eût. Je vous

supplie de veillir bien mes rappels dans le souvenit de

mes confidées et d'accepter l'honneur de recevoir avec plaisir le

magistral volé de la bâtie et les élégantes séances de l'Ulysse.